

## DISCUSSION

### Éléments pour une synthèse sur les parois fines

Président de séance : A. VERNHET

**Alain VERNHET** : Avec Lucien RIVET et Armand DESBAT, nous nous posons beaucoup de questions. En fin de journée, après avoir vu de nombreuses productions différentes de parois fines, hispaniques, gauloises, italiques, nous nous demandions où était la variété et où étaient les ressemblances; nous nous demandions ce qui, au-delà de ces apparentes variétés de productions, unit ces parois fines entre elles, que ce soit par la technique, le décor ou les formes.

Par exemple, nous voyons apparaître un peu partout des décors d'écaillés de pomme de pin, des décors sablés, des décors moulés (peut-être un peu plus rarement), des décors barbotinés, sur des formes que l'on reconnaît d'un site à l'autre. Il y a des variantes d'ateliers mais en gros on retrouve, à une même époque, un peu la même chose. On se pose donc la question : qui copie l'autre? Comment se passent les choses d'un atelier à l'autre? Au fond, peut-on répondre pour les parois fines comme on sait répondre pour les sigillées en ce qui concerne la naissance d'un type, en ce qui concerne aussi la filiation des ateliers?

**Armand DESBAT** : Le problème ne se pose peut-être pas dans les mêmes termes au début des productions, à l'époque augustéenne et, plus tard, durant l'Empire. C'est vrai que parmi les choses que l'on a vues aujourd'hui, il y a des similitudes de décors et, semble-t-il, à la base, des modèles qui sont d'origine italique; puis les productions se développent rapidement. Il semble qu'au départ les productions de parois fines soient liées aux ateliers de sigillées ou d'imitations de sigillées si on regarde les productions augustéennes. Après, il semble qu'il y ait des ateliers qui produisent des parois fines sans que ce soit en lien direct avec les productions de sigillées. Enfin, si on reprend l'exemple de Lyon et de Vienne, on a donc l'implantation très rapide en Gaule d'ateliers qui produisent des parois fines en association avec d'autres céramiques de tradition italique, sur des modèles et même - on en est sûr avec La Murette - avec des potiers qui sont italiens. Parmi le répertoire que l'on voit se répandre de manière assez systématique durant le I<sup>er</sup> s., il y a beaucoup de formes qui sont d'abord des formes italiques; mais il est difficile de dire, dans la mesure où certaines de ces formes sont produites avec la même technique, si on est, en effet, en présence de produits italiques ou de produits locaux. En ce qui concerne justement ces céramiques de très bonne qualité évoquées dans la communication de Maurice PICON, à savoir les céramiques grésées; le bol hémisphérique, comme le disait Catherine GRATALOU, est une forme très simple qui représente 75% des productions de La Murette; il existe à La Graufesenque à l'époque augustéenne; on vient de le voir en Espagne, produit semble-t-il dans des ateliers hispaniques; il existe, évidemment, en Italie et, sans doute, à une époque très haute. On trouve donc cette production avec le même type de cuisson, c'est-à-dire avec une pâte grésée. Il y a donc bien des modèles et des schémas et, en ce qui concerne les pâtes grésées, qui ne correspondent pas à une production de très longue durée, c'est un modèle italique, qui est d'abord produit en Italie et qui se répand immédiatement dans la plupart des ateliers. Il y a donc une référence au modèle italique et l'on peut se demander si l'ensemble des productions de parois fines ne suit pas le même schéma. Il serait peut-être intéressant d'étudier en parallèle les parois fines

et les lampes, dans la mesure où les techniques sont souvent comparables. A Lyon, les ateliers de La Butte fabriquent des lampes avec des pâtes et des vernis identiques à ceux des parois fines; les deux productions sont liées. On constate aussi, pour les lampes, que les thèmes décoratifs sont les mêmes pour tout l'Empire; rares sont les ateliers qui fabriquent deux ou trois types originaux.

**François MOSER** : On peut poser la question du lien entre ces objets en parois fines et les habitudes alimentaires. Je pense en particulier aux vases dont les parois sont couvertes de sable à l'intérieur.

**Armand DESBAT** : Pour les coutumes alimentaires, on raisonne plus facilement sur les vases proprement culinaires que sur les céramiques fines. Le mortier, par exemple, correspond à un type d'alimentation qui n'existe pas durant la Tène. Au départ, les vases à parois fines sont des vases à boire, ce sont des gobelets; mais les productions de la fin du I<sup>er</sup> s. de n.e., avec des lèvres tarabiscotées, montrent que l'utilisation s'est diversifiée : ce ne sont plus uniquement des vases à boire.

Un autre point en ce qui concerne le décor sablé; je ne sais pas si on peut imaginer une filiation. Ce décor existe en Italie et il apparaît, très tôt, à Lyon. Le problème est de savoir si ce type de gobelet, si ce type de technique s'est fait via Lyon, ou si les modèles ont été introduits. Les premiers exemples que l'on a à Lyon ne sont pas des vases sablés : ce sont des vases grésés qui, du fait d'une forte rétraction, montrent le dégraisant qui ressort des parois; ils ont un aspect "granité" et non sablé. On peut se demander si les premiers vases sablés ne cherchaient pas à donner le même aspect extérieur, par une couverture de sable. Et je ne peux croire que ces produits soient liés à un type d'usages alimentaires.

**Lucien RIVET** : Ce qui m'a étonné, au long de cette journée, alors que je ne connais que la typologie de Françoise MAYET (qui ne donne, à deux ou trois exceptions près, que des formes non fermées), c'est de voir à plusieurs reprises des vases fermés. Je me suis posé la question de leur appartenance aux parois fines. Où commencent et où s'arrêtent les parois fines. Nous savons que l'on ne peut répondre à cette question, mais je tenais à évoquer cette notion de limite.

**Philippe BRUNELLA** : Dans les exposés de nos collègues catalans, j'ai cru entendre le terme de "sandwich". Or, durant la matinée, pour les communications sur la Gaule, je n'ai pas entendu ce terme. J'ai cru comprendre qu'il s'agissait de pâtes qui avaient différentes couleurs dans l'épaisseur. Ces pâtes se rencontrent-elles aussi en Gaule?

**Alberto LOPEZ MULLOR** : Les couleurs sont liées à la cuisson. Il y a des pâtes avec deux couleurs, gris et rouge; il y en a d'autres qui donnent jusqu'à huit ou dix teintes, par des combinaisons de gris et de rouge; ces pâtes "sandwich" sont typiques de la céramique ibérique.

**Gabriel HARLEY** : Vous avez parlé de céramique à parois fines pour une période très précoce par rapport à celle que l'on trouve en région parisienne (par exemple sur le site de Châteaubleau), dans des niveaux du III<sup>e</sup> s. Je suis un peu étonné que les responsables du centre de production auquel on attribue ces céramiques, Jaulges-Villiers-Vineux (le seul découvert jusqu'à présent), n'en parlent pas. Ce centre produit, à même époque, le même type de céramique (pâte, engobe foncé, lie-de-vin et même noir), aussi bien avec des parois très fines de quelques dixièmes de millimètre d'épaisseur (avec décor excisé) qu'avec des parois très épaisses (du type Drag.45 avec versoir à mufle de lion).

**Alain VERNHET** : Nos amis Henri LERREDE et Jean-Paul JACOB ne sont pas là aujourd'hui et, si on ne parle pas de leur atelier, ni des ateliers de Rhénanie ou d'Angleterre, il n'y a aucune exclusive.

Pour revenir à la question que posait Lucien RIVET - "qu'est-ce que les parois fines?" - je crois que, sans le dire, on a éliminé tout ce qui est céramique sigillée, tout ce qui est céramique commune, au sens le plus large du terme (mais parfois on était à la limite), on a presque éliminé ce qui est céramique peinte en blanc et ce qui est céramique

métallescente (qui pourtant n'est guère plus épaisse que la plupart des céramiques présentées aujourd'hui). La céramique à parois fines, c'est donc tout le reste, mais c'est une très mauvaise définition.

**Christian LAHANIER** : Pourrait-on poursuivre l'explication sur les parois fines de 4/10<sup>e</sup> de millimètre d'épaisseur?

**Armand DESBAT** : Ce qui représente les productions les plus fines, ce sont les "coquilles d'œuf" du nord de l'Italie : l'épaisseur de la paroi est inférieure à 5/10<sup>e</sup> de millimètre. Evidemment, on se demande comment il était possible de tourner ces vases; on n'a pas la certitude que ces vases aient été simplement tournés; ils ont peut-être été ébauchés au tour; il y a sûrement tournassage puisqu'on voit des traces. Mais il est certain qu'une telle finesse de la paroi est due en partie au grésage, avec un retrait important; avant cuisson, le vase était nettement plus épais que les 5/10<sup>e</sup> de millimètre.

**Christian LAHANIER** : Quand vous avez des vases tournés, vous avez toujours des stries parallèles que l'on voit sur une radiographie. Ce serait intéressant de le faire sur ces coquilles d'œuf. Voyez-vous des stries?

**Armand DESBAT** : Après séchage, une fois que le vase a durci, il est tournassé. La même question se pose pour certaines céramiques africaines; on se demande si les sigillées claires C, très fines, n'ont pas été, en partie, ébauchées au moule, bien que l'on voie des stries de tournage.

\* \*  
\*